

# QUINTESSENCE

Journal Étudiant du Département d'Études Françaises - Été 2018



UNIVERSITY OF  
**WATERLOO**

## Table de Matières

- Une Ascension Fulgurante -----3-4
- F\*\*ing Carl -----5
- Une soirée au théâtre-----6
- La Rochelle d'une perspective diachronique-----7
- Un doctorat à quel prix ?-----8-11
- Les chats du département-----12-14
- Entretien avec une professeure : Nicole Nolette-----15-18
- La voix silencieuse, par Coleen Even -----18
- La nuit en rose en photo -----19

**Rédacteur en Chef : Daniel M Matsinhe**

**Éditrices: Nan Shang et Rachel Green**

## Une ascension fulgurante - David Yesaya

Samedi 26 mai 2018, une date que les Français n'oublieront pas d'aussitôt, Zinedine Zidane, l'enfant né de parents d'immigrés des terrains vagues du quartier nord de Marseille, tête de gondole de l'équipe de France *black-blanc-beur* championne du monde 98, grave un peu plus ce nom berbère dans l'histoire de France. Son exploit passe toujours par sa tête, mais cette fois-ci dans le rôle d'entraîneur de football. La star du ballon rond devient le premier coach à gagner trois fois de suite la finale de la ligue des champions (l'équivalent du *Super Bowl Sunday* pour les clubs professionnels de football européen) avec son équipe, le Real Madrid. Héroïque, alors.

Toutefois, à cette date-là, ce n'est pas ce 'Français venu d'ailleurs' le vrai héros. Ce n'est pas non plus l'autre Français d'ascendance algérienne, Karim Benzema, qui, marquant dans cette finale le premier but du Real Madrid, confirme au monde entier que Didier Deschamps, le sélectionneur de l'équipe de France de football, fait une erreur

monumentale de se passer des services du meilleur attaquant français pour la prochaine coupe du monde en Russie.

Le super héros, ce jour-là, c'est un jeune homme de 22 ans qui allait, bras dessus bras dessous avec sa copine, justement regarder cette finale de ligue des champions. Mais le destin en décide autrement. Tout s'accélère lorsqu'il perçoit une panique publique en bas d'un immeuble de Paris. Des voitures klaxonnent. Une foule est en délire. Des passants braquent leurs téléphones et leur regard tétanisé sur un enfant de quatre ans suspendu à une main dans le vide tentant de toutes ses forces de s'accrocher au balcon comme un mourant s'accrocherait à la vie. Poussé par un acte de bravoure, Mamoudou Gassama, rebaptisé Spiderman à juste titre, lâche la main de sa petite-amie et s'empresse d'escalader à mains nues la façade de l'immeuble jusqu'au quatrième étage pour aller sauver l'enfant. Ouf ! Soulagement : plus de peur que de mal, le petit est hors danger. Mamoudou aussi...

À l'attente de la police, Mamoudou tremble. Non pas parce qu'il est sans-papiers (français) et qu'à tout moment il peut être rapatrié au Mali ; mais parce qu'il réalise que ce qu'il vient de surmonter aurait pu finir par une chute fatale. Et lorsqu'on lui demande s'il n'a pas eu peur du danger lors de son escalade, il répond qu'il se focalisait moins sur le risque de perdre sa vie que celui d'en sauver une. En fait, cette ascension fulgurante dictée par les principes du courage n'est vraiment

qu'une métaphore de nombreux parcours migratoires de jeunes haragas qui bourlinguent et s'aventurent du Sud vers le Nord pour sauver leur vie et celle de leurs familles.

Quoiqu' il en soit, l'héroïsme de Mamoudou lui a valu plus que les acclamations du peuple français puisque le maire de sa ville le décore de citoyen d'honneur. Puis, le président de la République le reçoit dans son palais non seulement pour le féliciter, mais aussi pour lui octroyer la nationalité et lui offrir un

poste de sapeur-pompier. Tout compte fait, il semble qu'après cette journée du 26 mai, Zidane et Benzema ne sont pas les seuls à se trouver sur le toit du monde.

David Yesaya



## **F \* \* KING CARL** - Dominique Louër



**Photo : Marianne Duval**

### **SYNOPSIS :**

#### **« IL Y A EU D'ABORD L'ANNONCE PERSONNELLE SUR KIJJI.**

Ça a donné un couple. Une bière puis deux, un juron puis deux, un festival puis deux « festivaux ». Mais que se passerait-il si leur famille passait de deux à trois ? C'est au public que revient la décision d'accorder l'accueil d'un enfant à ce couple. Mais qu'est-ce qui différencie la bonne de la mauvaise famille ? D'apparence grossière, dépravée, arriveront-ils à vous convaincre de leur bonne foi ou de leur capacité à aimer un enfant ? Récipiendaire de la **Meilleure production** au Festival Fringe d'Ottawa 2014

et du **Prix Nouvelle création de l'année** aux Prix Rideau Awards 2015, la création **F\*\*king Carl** des auteurs et interprètes **Louis-Philippe Roy** et **Caroline Yergeau** fait son arrivée pour la première fois à Toronto. Ébranlant les préjugés et séduisant par un humour irrésistible, découvrez une comédie à la fois loufoque et touchante, trash et charmante ».

Source

: <http://theatrefrancais.com/fking-carl/#synopsis>

## Une soirée au théâtre - Dominique Louër

Une sortie au Théâtre français de Toronto (TfT) a été organisée par Professeure Nicole Nolette le jeudi 22 mars. Plusieurs membres du Département d'études françaises y ont participé : des étudiants des 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, et 3<sup>e</sup> cycles, ainsi que quelques professeurs. Nous avons pris l'autobus de l'université de Waterloo jusqu'au centre-ville de Toronto. La pièce, intitulée « F\*\*king Carl », raconte l'histoire d'un couple « white trash » qui veut adopter un enfant. Ce qu'il y a de particulier c'est que l'homme joue le rôle de la femme et la femme joue le rôle de l'homme. La pièce a été écrite par Louis-Philippe Roy et Caroline Yergeau, les acteurs

principaux. C'était la première fois qu'ils présentent leur pièce à Toronto. Nous avons tant ri, car la pièce était vraiment drôle! Les acteurs jouaient très bien leurs rôles et le vocabulaire, rempli de sacres typiquement québécois, était assez drôle. Heureusement, il y avait des surtitres (en anglais) pour ceux et celles qui n'avaient pas l'habitude d'entendre des mots si « riches ». À la fin du spectacle, nous avons eu la chance de poser nos questions aux acteurs/écrivains de la pièce. C'était une expérience magnifique!

J'étais très contente d'avoir pu participer à cette sortie au théâtre de Toronto puisque je travaille comme

assistante de recherche pour Nicole Nolette sur un projet qui s'intitule « Traduire à Toronto ». Ce projet fort intéressant se concentre sur le processus de la traduction théâtrale. Pendant les six derniers mois, nous avons minutieusement étudié les manuscrits et les notes des traducteurs des pièces de l'auteur québécois Michel Tremblay. Nous avons aussi observé le processus de création des surtitres au TfT, afin de voir comment ils traduisent les pièces pour le public. Donc, lors de la sortie au théâtre avec le Département, j'ai eu la chance d'observer les surtitres comme spectatrice pour la première fois!

## La Rochelle d'une perspective diachronique - Rachel Green

La Rochelle d'une perspective historique : l'une des principales terres de migration à destination de la Nouvelle-France, le port de La Rochelle revêt une signification particulière. Respirant pour la dernière fois l'air en France, les migrants -- qui partaient au service de l'Église, au nom de la France ou en quête d'améliorer leurs conditions de vie -- auront vu pour la dernière

fois les deux tours (la tour de la Chaîne et la tour Nicolas) s'estomper. Gravée ainsi dans la mémoire des milliers de Français, l'image de La Rochelle qui s'éloignait et les horizons canadiens qui s'approchaient. Projetant leurs idéaux vers cet horizon lointain, le port de La Rochelle a marqué le point de départ d'un avenir plein de promesses et d'une nouvelle vie ailleurs.



La tour de la chaîne et la tour Saint-Nicolas du vieux port de La Rochelle (France)

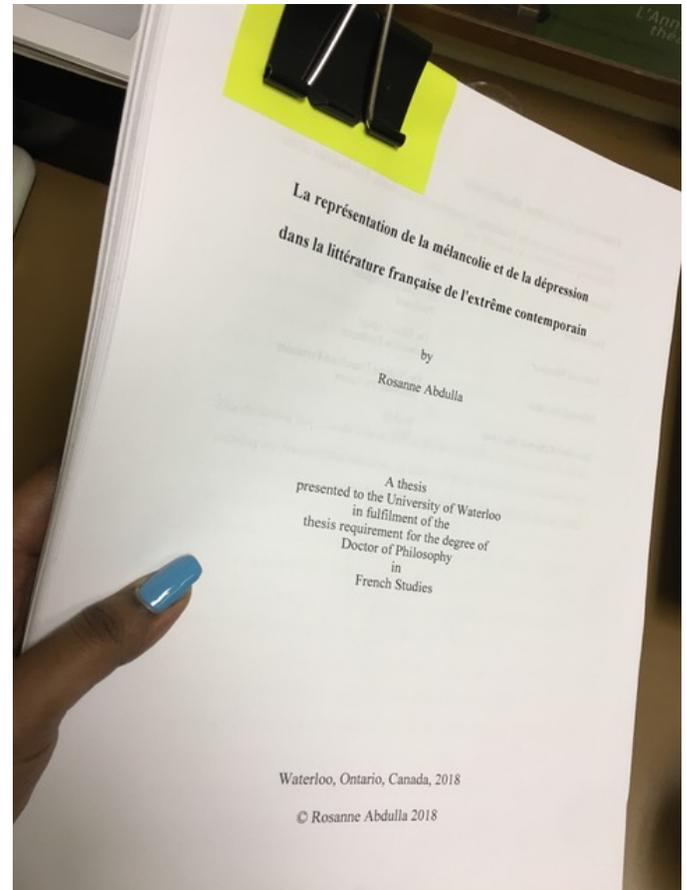
La Rochelle d'une perspective contemporaine : Dotée de plages, nichée dans la verdure et jouissant d'un climat tempéré et d'un rythme de vie ralenti, la ville des Rochelais offre une tranquillité difficile à dépasser. En dressant un portrait de La Rochelle, l'image qui est venue à l'esprit d'une Rochelaise (lors d'un entretien) était d'une ville blanche, évocatrice du Sud. Ville qui séduit ses visiteurs, cet endroit génère chez cette femme française de la nostalgie. Elle se rappelle les éclats de rire de ses enfants qui

fêtaient le Cavalcade, l'arôme exotique des troncs d'arbres de l'Afrique et de l'Asie au port et la chaleur de l'océan sur sa peau. Toutefois, avec un peu d'amertume, elle m'a relaté que malgré les efforts déployés par le secteur de sauvegarde qui s'efforce de préserver les édifices et d'arrêter l'américanisation de la ville, La Rochelle devient une espèce de parc Disney, axée sur le tourisme. Là, l'enjeu entre le passé et le présent devient de plus en plus crucial au fil du temps.

## Un doctorat à quel prix ? - Rosanne Abdulla

Il y a cinq ans — disons que c'était une journée ensoleillée au printemps — j'ai pris la décision de commencer mon doctorat. À l'époque, les avantages me paraissaient multiples : continuer à faire des recherches et à enseigner dans un département que je connaissais déjà (et que j'aime bien !), améliorer mon français, abandonner mon travail de bureau ennuyeux pour plutôt réfléchir à ce que j'aimerais vraiment faire dans la vie, et rencontrer de nouveaux collègues dans le même domaine que moi.

Les défis, d'après moi sont pas mal nombreux eux-aussi, comprenaient le côté financier (hauts frais de scolarité, incertitude de recevoir des bourses), les histoires d'horreur connues à propos de la capacité mentale que de tels programmes nécessitent, et la difficulté d'expliquer à mes amis et à ma famille que pour au moins les quatre prochaines années je serais, à nouveau, étudiante.



Quelle décision alors, comme plusieurs d'entre vous le savent bien ! Quel moment de ne pas trop savoir le choix de mon futur parcours. Vous vous demandez peut-être comment j'y suis arrivée alors. Étant donné que ceci constitue mon dernier article pour Quintessence, il faut sans doute citer, sans surprise, ma mère. C'est elle qui m'avait dit : « Sinon, vas-tu te retrouver à l'âge de 50 ans sans savoir pourquoi tu as refusé l'opportunité de faire ton doctorat ? »

Vous le savez tous, ma mère a toujours raison.

Ainsi, je suis très contente d'avoir accepté l'offre d'admission et d'avoir pu passer les quatre dernières années et demie en tant que doctorante dans le Département d'études françaises à l'Université de Waterloo. En fait, je profite de cette occasion pour vous remercier tous d'avoir contribué à cette belle expérience. Maintenant que la fin de mon programme s'approche, je confirme que les avantages étaient énormes, un autre auquel je n'avais pas pensé étant la flexibilité de pouvoir créer mes propres horaires quotidiens. Tout cela étant dit, aujourd'hui j'aimerais plutôt discuter de certains défis inattendus qui se sont présentés durant cette expérience.

Les défis du doctorat. Faut-il plutôt écrire une deuxième thèse là-dessus ?

Je me suis rendue compte qu'il existe beaucoup d'obstacles « évidents » dans la vie. Ceux-ci ne me choquent plus. Je les vois arriver, sans prévoir exactement quand, et suis capable de penser aux solutions potentielles assez rapidement (malgré le

courage qu'il me faut quand même pour les entreprendre). Une longue journée avec trop de travail et pas assez de sommeil ? Deux cafés et mes écouteurs. Panne d'inspiration ? Les professeurs sont toujours là pour nous aider ! Crise d'identité, sentiments d'incompétence ? Aller pleurer dans le bureau d'un collègue puis nous détendre à la Grad House. Bref, ces problèmes n'étaient pas du tout faciles, mais au moins je m'y attendais.

Par contre, ce à quoi je ne m'attendais pas, c'était les manques.

C'était le sentiment que tous mes camarades du même âge étaient en train d'avancer dans leurs vies professionnelle et personnelle pendant que j'écrivais toujours (toujours !) ma thèse.

Le doctorat constitue une progression abstraite. À part mon *word count* (dans les 78 000, merci merci), je ne peux pas vous montrer mes réussites quotidiennes de manière concrète. Je ne peux pas vous les quantifier en dollars gagnés ou en belles photos sur Instagram. Il fallait plutôt garder la foi et continuer à travailler jour après jour, souvent sans résultats tangibles.

À mon avis, les médias sociaux provoquent un sentiment que le succès doit être visible et palpable. Chez ma génération, je vois l'émergence de tout un autre côté d'angoisses concernant des stades de la vie et les jalons « normaux » en fonction de l'âge de chacun. Moi, j'utilise assez régulièrement Facebook pour rester en contact avec mes amis, et récemment mon *News Feed* commence à ressembler à ce qui suit :

**Lundi** : Victor a commencé un nouvel emploi.

**Mardi** : Nina et Antonio se sont mariés. Diane et Kevin aussi.

**Mercredi** : Louise est tombée enceinte.

**Judi** : Victor vient déjà de recevoir une promotion et a acheté une nouvelle voiture.

**Vendredi** : Shelley part en vacances pendant un mois.

**Samedi** : Nina et Antonio ont trouvé une belle maison.

**Dimanche** : Louise est enceinte de nouveau.

Ah bon ?

Pendant que mon calendrier professionnel est rempli d'évènements comme des réunions, des ateliers, des colloques, et des cafés-rencontres... mon

calendrier personnel (et mon portefeuille, il fallait le dire) ne connaît que des fêtes de fiançailles, des fêtes pré-nuptiales, des mariages, des crémaillères et des fêtes prénatales.

Il faut préciser que je comprends qu'il soit fort possible de faire un doctorat et d'aussi avoir un mari, des enfants, de belles vacances annuelles, une maison avec un lave-vaisselle, et même une voiture qui ne fait pas *rrr* quand on la démarre — mais je témoigne tout simplement du fait que ces choses ne faisaient pas partie de mon propre parcours doctoral.

Dès lors, quand je réfléchis à cette fille de 25 ans, qui a accepté l'offre d'admission au programme de doctorat cette journée ensoleillée au printemps, je ne regrette rien. Par contre, il est vrai qu'à ce moment-là, je n'avais pas compris l'amplitude des sacrifices que j'avais en même temps choisi de faire.

Les tantes qui me demandent pourquoi je n'ai toujours pas « quelqu'un ».

Les amis qui ne comprennent pas pourquoi je suis stressée même le soir.

Ma mère qui croit que mon appartement

devrait être beaucoup mieux rangé (vu que je n'ai pas d'heures de travail fixes).

Les oncles qui dévalorisent le fait que je n'ai pas d'emploi à temps plein à cet âge.

Les gars qui me fixent d'un regard vide quand j'essaie de leur expliquer ce que je fais.

Mon père qui a envie d'assister à ma soutenance au cas où je n'aurais jamais de mariage.

Donc, un doctorat. Mais à quel prix ?

Pour être honnête, le soir où j'ai soumis cet article, au mois de mars, je ne pouvais pas répondre à cette question avec un optimisme clair. Ce serait un mensonge fabriqué en fonction de vous fournir une belle fin d'article (et de ne pas faire peur aux étudiants de maîtrise). La vérité est que je ne sais pas où mon chemin m'amènera après cette gare. Tout ce que je suis capable de vous dire est que, malgré tout, je suis fière de moi. Il y avait de nombreux moments au cours des quatre

dernières années et demie où je me suis sentie complètement débordée et incapable de poursuivre dans ce programme. Mais ce sont ces situations qui nous rendent plus forts. Le titre d'un des textes de mon corpus littéraire est *Tomber sept fois, se relever huit*, et bien, si ce n'est rien d'autre, je crois que le doctorat constitue au moins l'apprentissage idéal sur comment se relever.

Cette partie me semble un peu douce-amère — mais je vous remercie tous de votre collégialité, et je vous souhaite le meilleur.

Rosanne Abdulla

## Les chats du département - Tessa Smits

Le chien est certes le meilleur ami de l'homme. Alphonse De Lamartine a dit une fois : « Partout où il y a un malheureux, Dieu envoie un chien. » Et Michel de Montaigne a dit : « L'amitié du chien est sans conteste plus vive et plus constante que celle de l'homme. » Bref, on sait que les chiens sont adorables, énergétiques et bien sûr fidèles. Cependant, il ne faut pas oublier les chats.



Voici ce que *Les Grands Noms français* disent sur les chats :

- « À fréquenter les chats, on ne risque que de s'enrichir. » - Colette
- « Dieu a inventé le chat pour que l'homme ait un tigre à caresser chez lui. » - Victor Hugo
- « Le temps passé avec un chat n'est jamais perdu. » - Colette
- « Rien n'est plus doux, rien ne donne à la peau une sensation plus délicate, plus raffinée, plus rare que la robe tiède et vibrante d'un chat. » - Guy de Maupassant
- « Les chats sont bien donc populaires dans le département d'études françaises à l'Université de Waterloo, hein?! » - Tessa Smits

C'est vrai. Ici, à l'Université de Waterloo, un grand nombre de nos super profs possèdent un (ou plusieurs) chat(s)/chien(s).

Je vous lance ainsi le plus grand des défis. Je vous présente les animaux de compagnie et leurs noms, et c'est à vous d'y réfléchir et de les lier à leur propriétaire.

Avez-vous ce qu'il faut pour résoudre le plus grand défi de *Quintessence* ? Ce n'est pas facile! Je vous souhaite à tous bonne chance!



Je vous présente les animaux :



Sophie & Feste



Meije & Pepper



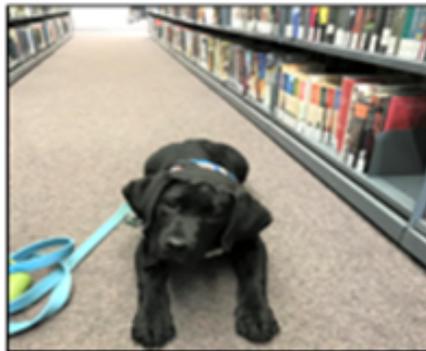
Percy



Simba & Dinah



Mirzoza & Mangogul



Marlowe



Julia



Le fameux Nuage

C'est à vous d'associer les animaux avec leurs propriétaires !

<b>1. Sophie &amp; Feste</b>	<b>a) Loula Abd-Elrazak</b>
<b>2. Meije &amp; Pepper</b>	<b>b) Tara Collington (x2)</b>
<b>3. Percy</b>	<b>c) Catherine Dubeau</b>
<b>4. Simba &amp; Dinah</b>	<b>d) Valerie Dusillant-Fernandes</b>
<b>5. Mirzoza &amp; Mongogul</b>	<b>e) Svetlana Kaminskaia</b>
<b>6. Marlowe</b>	<b>f) Elise Lepage</b>
<b>7. Julia</b>	<b>g) Cynthia Tremblay</b>
<b>8. Nuage</b>	



Réponses : 1-b, 2-f, 3-g, 4-d, 5-c, 6-b, 7-e, 8-a



## Entretien avec une professeure : Nicole Nolette

Bonjour Nicole, Merci d'avoir accepté de prendre le temps de répondre à nos questions.

**1. D'abord, pouvez-vous nous dire les raisons pour lesquelles vous êtes devenue professeure ?** J'ai fait des études de premier cycle en traduction et en anthropologie, puis je me suis retrouvée sur le marché du travail. J'y ai découvert que j'aimais moins le travail quotidien de la traduction que la réflexion sur la traduction.

Alors j'ai décidé de poursuivre des études à la maîtrise pour étudier comment on pouvait traduire des pièces de théâtre bilingue (français-anglais) de l'Ouest canadien. Je constatais qu'il fallait alors considérer la traduction comme un jeu pour dépasser l'impasse de l'intraduisibilité. Une fois que j'ai terminé la maîtrise, j'ai fait une demande de bourse pour voir si je serais admise au doctorat. J'ai continué mon projet sur la traduction du corpus théâtral bilingue de l'Ouest canadien, mais en essayant de voir si la même chose qui se passait aussi dans



**Nicole Nolette**

d'autres régions du Canada où le français est minoritaire, en Ontario et en Acadie. La thèse de doctorat que j'ai écrite est donc une comparaison de ces trois milieux du théâtre franco-canadien, en particulier de leurs dramaturgies plurilingues et des techniques de traductions qui y opèrent pour que le corpus circule.

**2. Parlez-nous plus en détail de vos projets de recherche en ce moment ?**

En ce moment, je mène un projet de recherche sur la traduction entre le français et l'anglais dans le milieu théâtral à Toronto.

La traduction est un mode privilégié par le milieu théâtral francophone de Toronto dès sa professionnalisation dans les années 1970. On en sait un peu sur les résultats de ce travail de traduction, mais pas beaucoup sur le processus. En ce moment, avec mes assistantes, nous faisons des recherches dans les archives du Théâtre français de Toronto, logées à l'Université de Guelph, pour voir les différentes ébauches de traduction du directeur artistique John Van Burek. Nous posons des questions sur le processus qui mène à une interaction avec le milieu théâtral anglo-torontois. Comment, par exemple, est-ce que le traducteur va apporter des modifications d'une version à l'autre ? Qu'est-ce qu'il y a de particulier à son processus de traduction ? D'ailleurs, comme vers 1998 le Théâtre français de Toronto a arrêté de faire des traductions textuelles, les remplaçant par des surtitres à même le spectacle, il faut un peu changer d'approche pour considérer la période plus récente. Nous menons donc des entrevues et faisons de l'observation participante pour comprendre comment on a intégré ces surtitres au mode

de production, comment les surtitreuses agissent pendant la semaine technique et les représentations, et comment certains codes sont mis en place pour un spectacle avec surtitres au Théâtre français de Toronto.

**3. Je sais que vous avez obtenu une bourse postdoctorale du Conseil de recherche en sciences humaines pour faire des recherches à l'Université Harvard. Pouvez-vous nous raconter un peu cette expérience ?**

J'étais à Harvard pour travailler avec une spécialiste du bilinguisme littéraire, Doris Sommer, connue pour ses livres *Bilingual Games* et *Bilingual Aesthetics*. Mon projet de recherche portait sur le bilinguisme théâtral anglo-canadien et les communautés d'espoir dont il peut faciliter la formation au-delà des lignes linguistiques qui divisent traditionnellement ses spectateurs. Doris Sommer menait alors le *Cultural Agency Initiative*, dont la mission est de mettre en évidence la valeur des arts et de la culture dans la société de tous les jours. Son livre *The Work of Art in the World* remonte à l'esthétique kantienne pour envisager comment on peut

redonner un rôle à l'art et, par-là, aux sciences humaines. Je m'intéresse aussi à la fonction que peuvent revêtir les arts (en particulier les arts minoritaires) et le discours des universitaires sur les arts dans nos sociétés.

#### **4. Que pensez-vous de Waterloo ?**

J'aime beaucoup plus Waterloo depuis qu'il y a des fleurs, des arbres et des feuilles sur les arbres. J'aime bien faire de la bicyclette à Waterloo et apprécier les environnements naturels de la région.

#### **5. Parlons un peu de vos cours et de vos étudiants. Et comment réussissez-vous à intéresser les étudiants ?**

Jusqu'à présent, j'ai donné un cours de français intermédiaire, un cours de littérature française et un cours de littérature québécoise. Cet automne, je vais donner un séminaire de deuxième et troisième cycle, qui va porter sur le théâtre québécois contemporain, et qui pose les questions suivantes : le théâtre québécois est-il suffisamment contemporain ? Est-ce qu'il est

suffisamment contemporain par rapport aux grandes tendances du théâtre dans le monde ? Quelles pratiques contemporaines le théâtre québécois adopte-t-il ? Enfin, le théâtre québécois doit-il se comparer au circuit international du théâtre ? Peut-il innover sur la base de sa propre histoire théâtrale ?

Pour ce qui est de ma méthode pédagogique, j'aime poser des questions aux étudiants sur les œuvres, les faire réfléchir aux œuvres, et proposer une discussion sur les œuvres. J'aime quand la discussion s'approfondit et quand on arrive presque à l'ambiance d'un club de lecture entre intellectuels. On parle d'abord de ce qu'on a ressenti en lisant les œuvres pour ensuite aller creuser dans le texte afin de discuter de ce qu'on peut y percevoir comme formes ou thèmes. Plus on parle, plus on creuse. Pour moi, c'est important de discuter avec les étudiants, de partager avec eux et d'apprendre à lire le texte différemment avec eux.



#### 4. Quelles sont vos autres passions ?

J'aime beaucoup faire des conserves et des confitures, surtout ici à Waterloo où il y a plusieurs fruits et légumes à mettre en pot ! J'aime aussi faire la bicyclette et faire du camping.

#### 5. Voulez-vous adresser un message aux étudiants de notre département ?

Venez au théâtre ! On organise une autre sortie au Théâtre Français de Toronto pour y voir une pièce de Pierre de Marivaux, *La seconde surprise de l'amour*. La sortie est prévue pour la fin octobre.

#### **La voix silencieuse**, par Coleen Even.

Qu'importe mon cri, tu ne m'entends pas.  
Enfermée derrière ces murs sans fenêtres,  
Ignorée par des milliers qui n'osent concevoir ma réalité,  
J'agonis.

D'un coup de couteau, tu m'anéantis.  
Par centaines, par milliers trucidées, tu nous abats.  
D'une lame blanche, je suis meurtrie.  
Je règne dans mon bain de sang.

Ma langue pend, tu prends tout ce qui m'est cher,  
De mon petit à sa naissance, de mon lait qui s'écoule en souffrance,  
De ma peau à mes entrailles, rien n'échappe à cette razzia.  
Ma tête, inanimée te regarde du container.

Effacée de cette terre, dans l'oubli...  
Pas un brin d'herbe fraîche. Rien.

Le cri d'une voix silencieuse.

